

Alignement de /h/ en Kurripako-ehe : les limites d'une analyse formelle et la nécessité d'intégrer du savoir culturel

Tania Granadillo

University of Western Ontario, Canada

tgranadillo@gmail.com



Synergies Venezuela n° spécial - 2011 pp. 147-168

Résumé : Cet article présente l'analyse d'un phénomène en Kurripako à l'intérieur de la Théorie de l'Optimalité. L'auteure estime qu'il faut intégrer du savoir culturel dans tout cadre formel d'analyse pour pouvoir rendre compte des exceptions. Elle présente donc les données linguistiques, l'analyse phonologique, les exceptions et le savoir culturel qui les englobe, ainsi qu'une proposition concernant la manière d'intégrer tout cela dans l'analyse.

Mots-clés : Kurripako, Théorie de l'Optimalité, Alignement

Alineación de /h/ en kurripako-ehe: los límites de un análisis formal y la necesidad de incorporar conocimiento cultural

Resumen : Este artículo presenta un análisis dentro de la Teoría de la Optimalidad de un fenómeno en kurripako. Se arguye que es necesario incorporar conocimiento cultural en el marco formal de análisis para poder dar cuenta de las excepciones. Se presentan los datos lingüísticos, el análisis fonológico, las excepciones y el conocimiento cultural que las une y una propuesta de cómo incorporar esto al análisis.

Palabras clave: Kurripako, Teoría de la Optimalidad, Alineación

Alignment of /h/ in Kurripako-ehe: the limits of formal analysis and the need to incorporate cultural knowledge

Abstract: This paper presents an Optimality Theoretical analysis of a phenomenon in Kurripako and argues that it is necessary to include cultural knowledge into the formal framework in order to account for the exceptions. I present the general data with the OT analysis; then the exceptions and the cultural knowledge that groups them and finally a way of incorporating this into the analysis.

Keywords: Kurripako, Optimality Theory, Alignment

Introduction

Afin de faciliter l'étude des langues ont été établies des divisions artificielles permettant d'attaquer les phénomènes linguistiques séparément. Cependant, une langue est un système culturel complexe qui interagit avec les autres créatures culturelles et lui-même. Ces liens ne sont pas toujours évidents, mais ils sont essentiels à la compréhension du sujet de cet article.

Dans le kurripako-ehe, il y a un certain nombre de noms qui sont des exceptions à une contrainte phonologique générale qui oblige le phonème /h/ en frontière de morphème à se déplacer. Ces exceptions suggèrent qu'il est nécessaire de comprendre l'interaction entre le système de classification nominale, les connaissances culturelles et la phonologie.

Je présente d'abord des informations générales sur la langue et la famille des langues. Ensuite, les données qui permettent de comprendre le phénomène phonologique et de fournir une analyse dans le cadre de la Théorie de l'Optimalité (TO). Puis, je montre des exceptions à ce processus et j'analyse des systèmes différents de classification nominale afin de comprendre comment la composition des classes nominales reflète l'interaction entre les connaissances grammaticales et culturelles. Enfin, je présente une proposition qui rend compte des exceptions.

Le kurripako

Au Brésil, au Venezuela et en Colombie, le kurripako, langue arawak, est parlée par environ 10000 personnes. La classification du kurripako comme appartenant à la famille arawak est largement acceptée. Ce nom apparaît dans Noble (1965:10-11) comme partie du groupe Maipure du Nord et il est confirmé par des sources diverses (Arahna, 1907) ; Koch-Grünberg, 1995 ; Miggliazza 1983 ; Ortiz, 1998 ; Taylor, 1991 ; Vieco et Uruburu, 1988). Aikhenvald (1999) la décrit comme appartenant au continuum dialectal kurripako-baniwa, qui a un nombre indéterminé de variantes. Il est important de souligner la confusion qui existe dans la région sur le référent du terme « baniwa » (aussi écrit « baniva»), comme le décrit González-Ñáñez (2005). Il y a deux langues différentes identifiées avec ce terme et parfois différenciées avec des noms de lieu « d'Isana » et « de Guainía ». La première fait partie du continuum dialectal précédemment mentionné, avec le kurripako, tandis que la seconde est une langue arawak plus proche du yavitero. Le nom « kurripako » est plus commun au Vénézuéla et en Colombie, alors qu'au Brésil coexistent les deux comme des groupes différents. Mes collègues identifient les variantes dialectales par les mots utilisés dans l'affirmation et la négation, résultant en quatre variantes: ehe-khenim, aha-karro, oho-karro et oho-ñame, qui coïncide avec ce qui est rapporté par González-Ñáñez (1982, 1983, 1984). Les données de cet article appartiennent à la variante ehe-khenim comme il est parlé dans la ville de Victorino dans la rivière de Guainía, État d'Amazonas. (1)

Le phénomène phonologique

Le phonème /h/ du kurripako-ehe est très rare. Dans la majorité des cas, ce phonème se produit en position initiale de mot, bien qu'il y ait quatre mots monomorphémiques contenant /h/ en milieu de mot. Ces mots sont *a:hi* 'ici', *ke:diheri* 'très peu', *hohori* 'gallinette' et *kidihiri* 'poisson-chat'. Ce phonème est généralement évité en milieu de mot, sauf dans les mots monomorphémiques, qui doit être fidèle à l'entrée et dans un groupe de mots qui commencent avec /h/ et qui ne changent pas lorsqu'un préfixe est ajouté. Ce groupe sera abordé plus tard.

Le phonème /h/ au début de morphème se déplace vers le nœud consonantique gauche le plus proche lorsqu'un préfixe est ajouté. Le [h] du mot initial se transforme en une aspiration [_^h], pré-aspiration [^h _] ou une fricative (selon le segment le plus proche dans l'inventaire phonologique), si le préfixe ajouté contient une consonne. Ceci est représenté dans les exemples 1 à 4.

(1) p^hieko
pi-haiko
2sg-arbre²
'ton arbre'

(2) hⁿupadate
nu-hi:pada-te
1sg-pierre-pos
'ma pierre'

(3) fe:ko
wa-heko
1pl-courir
'nous courons'

(4) şua
r^hu-ha
3sgf-ind pro
'elle (pronom indépendant)'

En même temps, il y a des changements qui se produisent dans les voyelles des radicaux. Ces changements ne sont pas exclusifs de ce phénomène en particulier, mais ils constituent un processus plus général de la langue qui a lieu lorsque deux voyelles se trouvent ensemble par divers procédés morphologiques (tels que la formation des mots et la fixation) ou processus phonologiques (tels que celui discuté ici). Les changements de voyelles sont le résultat d'une interaction complexe entre l'accent, la combinaison de voyelles et la durée qui mérite une analyse indépendante. Ce n'est plus l'objet de cet article et il ne sera pas abordé dans l'analyse.

S'il n'y a pas de nœud consonantique à gauche du /h /, il émergera inchangé. Ceci est montré dans l'exemple 5.

(5) hipadate

i-hi:pada-te

2pl-pierre-pos

'sa pierre (2pl)'

Ce changement se produit avec les noms et les verbes et donne lieu à une alternance morphologique dans les préfixes marqueurs de personne. Les exemples de 6 à 23 ci-dessous montrent un paradigme verbal avec un verbe qui commence par / h /, **hiwita** « cracher » et le contraste avec un verbe qui commence par une autre consonne, **pita** « se baigner »

(6) hiwita	'cracher'	(7) pita	'se baigner'
(8) ^h nuwitaka nu-hiwita-ka 1sg-cracher-pres.prog	'je suis en train de cracher'	(9) nupitaka nu-pita-ka 1sg-se baigner-pres.prog	'Je suis en train de me baigner'
(10) ^h i-wita-ka 2sg-cracher-pres.prog	'tu es en train de cracher'	(11) pi-pita-ka 2sg-se baigner-pres.prog	'tu es en train de te baigner'
(12) ^h ri-wita-ka 3sg.nf-cracher-pres.prog	'Il est en train de cracher'	(13) ri-pita-ka 3sg.nf-se baigner-pres.prog	'il est en train de se baigner'
(14) ^ʃ u-wita-ka 3.sg.f-cracher-pres.prog	'elle est en train de cracher'	(15) r ^ʃ u-pita-ka 3sg.f-se baigner-pres.prog	'elle est en train de se baigner'
(16) atsinali hi-wita-ka homme 3sgn-cracher-pres.prog	'l'homme est en train de cracher'	(17) atsinali i-pita-ka homme 3sgn-se baigner-pres.prog	'l'homme est en train de se baigner'
(18) fe-wita-ka 1pl-cracher-pres.prog	'nous sommes en train de cracher'	(19) wa-pita-ka 1pl-se baigner-pres.prog	'nous sommes en train de nous baigner'
(20) hi-wita-ka 2pl-cracher-pres.prog	'vous êtes en train de cracher'	(21) i-pita-ka 2pl-se baigner-pres.prog	'vous êtes en train de vous baigner'
(22) ^h ne-wita-ka 3pl-cracher-pres.prog	'Ils sont en train de cracher'	(23) na-pitaka 3pl-se baigner-pres.prog	'Ils sont de train de se baigner'

Sur le côté gauche est le paradigme d'une racine verbale qui commence par /h/. Lors de l'ajout de préfixes marqueurs de personne, il y a un changement dans la racine et les préfixes. Ce changement résulte dans la présence des consonnes aspirées, pré-aspirées ou fricatives dans les préfixes et des changements divers dans la voyelle initiale de la racine. Sur le côté droit est le paradigme d'un verbe dont la racine ne commence pas avec /h/. Dans ce cas, il n'y a aucun changement dans les préfixes marqueurs de personne ni dans la racine verbale. Les préfixes sont mis en évidence en gras pour faciliter la comparaison.

Ces alternances sont mieux visibles dans le tableau 1, qui présente un résumé des marqueurs de la personne dans des structures différentes. Notez que les pronoms indépendants ont également la caractéristique de l'aspiration. Cela nous permet d'assurer que cette alternance n'est pas seulement un phénomène morphologique qui implique les préfixes marqueurs de personne dans les verbes, mais il s'agit d'un phénomène phonologique qui affecte le phonème /h/ dans la frontière de morphème.

Tableau 1. Marqueurs de personnes

Personne et nombre	Pronoms indépendants ³	Pronoms liés	Possessifs
1 singulier	^h nua	nu- - ^h nu-	nu- - ^h nu-
2 singulier	p ^h ia	pī- - p ^h i-	pī- - p ^h i-
3 singulier non féminin	^h lia	ri- - ^h ri-	tī- - ^h ri-
3 singulier féminin	ʂua	r ^h u- - ʂu-	r ^h u- - ʂu-
3 singulier nominal ⁴	----	i- - hi-	i- - hi-
1 pluriel	faa	wa- - fe-	wa- - fe-
2 pluriel	shaa	i- -hi-	i- -hi-
3 pluriel	^h naa	na-- ^h ne-	na- - ^h ne-

Le fait que ce phénomène se produise aussi avec les suffixes qui commencent par / h /, comme dans l'exemple 24, donne plus de force à cette déclaration

- (24) ap^heko
apa-hiko
un-CL:arbre
'un (arbre)'

Pour résumer, ce phénomène se produit dans les noms et verbes qui commencent par /h/, aussi bien que dans des suffixes avec les mêmes caractéristiques. Cela donne lieu à des changements dans les morphèmes qui contiennent le /h/, et dans les voyelles qui se trouvent ensemble.

Les changements phonologiques

Les changements observés ne sont pas exclusifs du kurripako-ehe. Ils ont été documentés dans d'autres langues de la famille arawak comme le baniwa (Taylor 1991) et le tariana (Aikhenvald 2003).

Tant Aikhenvald que Taylor les décrivent comme métathèses de ce mouvement du h. Ce mouvement du /h/ et les changements qui suivent peuvent être représentés dans le cadre de la TO (Prince et Smolensky 1993) puisque l'interaction des contraintes hiérarchiques peut expliquer les changements.

Tout d'abord, nous verrons un cas dans lequel le préfixe commence par une voyelle et le /h/ dans le morphème initial apparaît au début de mot. Parce que le /h/ n'est pas préféré au milieu de mot, il se déplace vers le nœud consonantique gauche le plus proche où il émerge. Dans ce cas, comme le nœud consonantique est vide, le /h/ apparaît comme le phonème /h/ au début de mot. Les restrictions suivantes sont utilisées pour rendre compte de ce processus:

- (25) *V-h

Les séquences Vh ne sont pas autorisées lorsqu'il y a une frontière de morphème avant le /h/. Cette restriction de marcation aura besoin d'une réparation de cette séquence. Il est important de faire référence à la frontière de morphème

en raison de la possibilité de la présence de /h/ au milieu de mot, même si elle s’y trouve rarement. La réparation sera effectuée au moyen d’une restriction d’alignement.

(26) Aligner ([-h], l, mot prosodique, l)⁴

Le segment /h/ en frontière de morphème sera aligné sur le bord gauche du mot prosodique. Cette restriction sera évaluée par le nombre de segments qui séparent le /h/ en frontière du morphème du bord gauche du mot. Par exemple, CV-h aura deux violations d’alignement; CVh n’aura aucune violation et C^hV ou ^hCV non plus.

(27) Max I-O (C)⁶

Chaque consonne de l’entrée a un correspondant à la sortie. Cette restriction de fidélité fera que le candidat optimal pourra compter sur la présence du /h/ plutôt que de le supprimer. Cette restriction ne sera jamais violée donc elle n’est plus incluse après le premier tableau. L’interaction de ces restrictions sera illustrée dans le tableau 2.

Tableau 2

/i ₁ -h ₂ i ₃ :pada-pos /	Max IO C	*V-h	Aligner
(a) ii:padate 13	*!		
(b) ihipadate 123		*!	*
☞(c) hipadate 213			

Ce tableau ne nous permet pas de hiérarchiser toutes les contraintes puisque le candidat gagnant ne viole aucune d’entre elles. Le candidat (a) est éliminé parce que la consonne est supprimée. Les deux candidats restants satisfont Max IO mais le candidat (b) viole Aligner et *V-h.

Lorsqu’on tient compte des suffixes qui commencent par /h/ l’alignement devient plus complexe. Dans de tels cas, le /h/ se déplace également mais seulement au nœud consonantique gauche le plus proche de la racine. Cela provoque un conflit pour la restriction Aligner qui sera résolu grâce à l’interaction avec la restriction Linéarité. Cela nous permettra de hiérarchiser également les restrictions de marcation Aligner et *V-h.

(28) Linéarité

Ne pas changer l’ordre des segments. Cette restriction sera évaluée par le nombre de segments qui sont hors d’ordre et le nombre de places qu’un segment a changé. Par exemple, une entrée avec un ordre de 1234, une sortie de 1243 aura une violation de Linéarité; 1423 aura deux violations de Linéarité, etc.. Dans le prochain tableau ne seront pas pris en compte les changements de voyelles et nous nous concentrerons sur les problèmes de la Linéarité. Les consonnes seront prises en compte dans le tableau 4.

Tableau 3

/a ₁ p ₂ a ₃ -h ₄ i ₅ ko /	*V-h	Linéarité	Aligner
(a) apahiko a ₁ p ₂ a ₃ h ₄ i ₅ ko	*!		*
(b) hapeko h ₄ a ₁ p ₂ e ₃ ko		***!	
(c) apek ^h o a ₁ p ₂ e ₃ k ^h ₄ o		**	**!*
(d) ap ^h eko a ₁ p ^h ₂₄ e ₃₅ ko		**	*

Le candidat (a) viole la restriction de marcation en n'alignant pas le /h / . Le candidat (b) aligne le /h/ sur le bord gauche du mot prosodique au détriment de violer trois fois Linéarité, pendant que les candidats (c) et (d) font seulement deux violations de Linéarité. Le candidat (c) viole Aligner en déplaçant le /h/ vers la droite, trois segments du bord gauche du mot prosodique, laissant la victoire au candidat (d) au détriment de violer Aligner une fois. Il est crucial que *V-h soit par-dessus Linéarité et Aligner pour déplacer le /h/. Il est également crucial que Linéarité soit par-dessus Aligner afin que le segment en question se déplace le moins possible lorsque le morphème précédent est polysyllabique. Cela nous permet d'établir la hiérarchie du morphème * V-h sur Linéarité et de Linéarité sur Aligner.

Lorsqu'on inclut des préfixes qui ont une consonne initiale, le phénomène se complique car on doit rendre compte des changements dans les consonnes. Le segment /h/ doit se déplacer mais il émerge à la surface comme un trait de la consonne qui précède la frontière de morphème. Il ne peut pas apparaître comme un segment car le kurripako-ehe n'autorise pas les attaques complexes, donc il doit être préservé comme un trait caractéristique. La consonne qui correspond au /h/ plus la consonne précédente sera la plus proche dans l'inventaire phonologique qui conserve le plus grand nombre de traits en commun. Pour ce faire, plusieurs restrictions doivent être ajoutées.

(29) Ident I-O

Les segments correspondants doivent avoir des traits correspondants. Cela garantira que les caractères [glotte élargie] et [cordes tendues] restent dans les segments qui correspondent au /h / . Cette restriction ne sera jamais violée.

(30) Uniformité

Aucun élément de S_2 n'a de correspondants multiples en S_1 .

(31)*Attaque complexe

Les attaques complexes ne sont pas autorisées. Cette restriction fait partie de ces restrictions de structure syllabique qui se trouvent dans la structure suivante: (C) V {(V) (N)}. Voici quelques mots qui illustrent toutes les structures possibles.

(32) hi:.pa.da ‘pierre’
CVV.CV.CV

(33) e:.nu ‘ciel’
VV.CV

(34) ken.ke ‘plantation’
CVN.CV

(35) i.na.r^hu ‘femme’
V.CV.CV

(36) Inventaire

Seuls les segments dans l’inventaire phonologique sont autorisés. Cette restriction est un sommaire de nombreuses autres restrictions qui sont hiérarchisées pour produire l’inventaire phonologique consonantique, présenté au tableau 4. Il s’agit d’un phénomène beaucoup plus complexe qui mérite une analyse indépendante mais qui dépasse les objectifs de cet article.

Tableau 4. Consonants du kurripako-ehe

	Bilabiale	Labiodentale	Alvéolaire	Post alvéolaire	Rétroflexe	Palatale	Vélaire	Glottale
Occlusives	p b		t d				k	
Aspirées	p ^h		t ^h				k ^h	
Nasales	m		n					
Préaspirées	^h m		^h n					
Fricatives		f		ʃ	ʂ			h
Affriquées			ts dz					
Vibrante simple			r					
Préaspirées			^h r					
Vibrante multiple						r ^ɺ		
Approximantes	w					y		

Cet inventaire des consonnes a certains aspects particuliers. Seulement deux des trois occlusives ont des homologues aspirées, il existe deux types de segments complexes aspirés : pré-aspirées sourdes (nasales et vibrante simple) et les occlusives aspirées.

L’interaction de toutes les restrictions jusqu’ici présentée peut être vue dans le tableau suivant.

Tableau 5

/p ₁ i ₂ -h ₃ i ₄ pada-pos/	Ident I-O	*V-h	Inventaire	*AttaqueComp	Linéarité	Aligner	Uniformité
(a) pihipadate p ₁ i ₂ h ₃ i ₄ padate		*!				**	
(b) ^h pipadate ^h p ₁₃ i ₂₄ padate			*!		*		*
(c) h ^h ipadate h ₃ p ₁ i ₂₄ padate				*!	**	**	*
(d) p ^h ipadate p ^h ₁₃ i ₂₄ padate					*		*

Le candidat gagnant le fait au détriment de violer Linéarité parce que le /h /, en se déplaçant, case l'ordre original, en plus de violer aussi Uniformité car le /h/ est fusionné dans un segment de la consonne initiale. Ces restrictions sont hiérarchisées au dessous toutes les autres, pour qu'il soit possible de les violer et encore être le candidat optimal. Le candidat (a) a toujours la séquence marquée et viole en plus Aligner. Le candidat (b) viole l'Inventaire en ayant une occlusive pré-aspirée. Le candidat (c) a une attaque complexe, ce qui n'est pas autorisée. Nous n'avons pas d'évidences nous permettant d'ordonner * V-h, Inventaire et Attaque complexe. Tous les candidats sont fidèles à Ident I-O, n'ayant pas de changements dans les traits d'aucun des segments correspondants.

Cela est facilement compréhensible si nous faisons référence à la théorie des traits. Sans entrer dans les détails, les segments fusionnés auront la combinaison des traits des segments originaux, selon la sous-spécification. C'est ce qui ressort de la combinaison des occlusives avec la fricative glottale, les occlusives aspirées ne sont que la somme de tous les traits. Dans les autres consonnes, les nasales et la vibrante simple, certains changements se produisent dans la sonorité, qui sont le résultat de l'incompatibilité des caractéristiques [+ sonore] [glotte élargie] et [cordes tendues]

Un changement plus complexe se produit avec les segments /w/ et/r/ qui deviennent /f/ et/ʃ/respectivement. Dans ces cas, il y a non seulement la perte de la sonorité, mais il y a aussi une fricatisation. Cette fricatisation est le résultat phonétique de la perte sonore comme dans les mots anglais *play* [pl̥eɪ] et *truck* [tr̥ʌk]. En fusionnant les traits de /h/ avec /w/ et/r/ les phonèmes déjà existants les plus proches sont /f/ et /ʃ/. De cette façon on évite d'ajouter un segment de plus pour rendre compte d'un phénomène phonologique. Nous pouvons mettre cela à l'épreuve avec un autre candidat dans le tableau suivant.

Tableau 6

/r ₁ u ₂ -h ₃ a ₄ /	Ident I-O	*V-h	Inventaire	*AttaqueComp	Linéarité	Aligner	Uniformité
(a) r ^l uha r ₁ ^l u ₂ h ₃ a ₄		*!				**	
(b) ^h r ^l ua ^h r ₁₃ ^l u ₂ a ₄			*!		*		*
(c) hr ^l ua h ₃ ^{r^l} u ₂ a ₄				*!	**	**	*
☞ (d) ʃua ʃ ₁₃ ^{r^l} u ₂ a ₄					*		*

Cette analyse a encore des problèmes, particulièrement dans les cas où deux suffixes monosyllabiques avec des attaques avec /h/ se produisent en séquence, comme c'est le cas des pronoms démonstratifs. Ceci est présenté dans le tableau 7.

Tableau 7

$/r_1i_2-h_3a_4-h_5a_6/$	Ident I-O	Inventaire	*AttaqueComp	*V-h	Linéarité	Aligner	Uniformité
(a) $r_1^h i_2 a_3 h_4 a_5 a_6$		*!					
(b) $h_3 r_1 i_2 a_4 a_5 a_6$			*!		**		*
(c) $r_1 i_2 h_3 a_4 h_5 a_6$				*!*		*****	*
(d) $h_3 r_1 i_2 h_4 a_5 a_6$				*!	**	**	*
⊗ (e) $h_3 r_1 i_2 a_4 h_5 a_6$				*!	*	***	
(f) $h_3 r_1 i_2 a_4 a_5 a_6$					***		***!
⊗ (g) $h_3 r_1 i_2 a_4 a_5 a_6$					***		**

Ce cas est problématique pour plusieurs raisons. Tout d’abord, le candidat gagnant ne fonctionne pas dans la langue. On s’attendrait à ce que les deux /h/ dans la frontière de morphème soient alignés, mais ce qui ressort dans la langue est le candidat (e) /^hriaha/. Ce candidat a un seul des /h/ alignés, et cela permet donc de l’éliminer. Deuxièmement, le candidat gagnant a une séquence de trois voyelles, ce qui n’est pas autorisé dans la langue. Ce serait une restriction de la structure syllabique très élevée qui aurait pour effet son élimination, mais même si nous l’incorporions à l’analyse, nous aurions encore à traiter avec le candidat (f), qui aligne les deux /h/ et n’a pas les trois voyelles. Pour faire face à cela, il est nécessaire d’avoir une restriction qui limite le nombre de segments correspondants qui peuvent être attribués. Cela sera appelé Uniformité Équitable en raison de sa ressemblance avec Uniformité.

(37) Uniformité Équitable

Aucun élément de S_2 n’a de multiples et égaux correspondants en S_1 .

Le terme crucial dans cette définition est égaux, ce sera ce qui ne permettra pas que les deux h / soient indexés dans le même segment. De cette façon les candidats (f) et (g) seraient éliminés. En ordonnant cette restriction au-dessus de * V-h le candidat présent dans la langue est optimal comme dans le tableau 8.

Tableau 8

/r ₁ i ₂ -h ₃ a ₄ -h ₅ a ₆ /	Ident I-O	Inventaire	*AttaqueComp	Uniformité Equitable	*V-h	Linéarité	Aligner	Uniformité
(a) ^h riaha r ₁₃ i ₂ a ₃ h ₄ a ₅ a ₆		*!						
(b) ^h hriaa h ₃ r ₁ i ₂ a ₄ a ₆			*!			**		*
(c) ^h rihaha r ₁ i ₂ h ₃ a ₄ h ₅ a ₆					*!*		*****	*
(d) ^h rihaa h ₁₃ r ₁ i ₂ h ₃ a ₄ a ₆					*!	**!	**	*
F(e) ^h riaha h ₁₃ r ₁ i ₂ a ₃ h ₄ a ₆					*!	*	***	
(f) ^h ria h ₁₃₅ r ₁ i ₂ a ₄₆				*!		***		***!
(g) ^h riaa h ₁₃₅ r ₁ i ₂ a ₄ a ₆				*!		***		**

Si cela est vrai, on s'attendrait à qu'un suffixe commençant par /h/, au moment de rejoindre une racine monomorphémique avec une séquence /hV/ dans la dernière syllabe conserve le /h/ dans le suffixe puisqu'il ne serait pas possible que les deux /h/ soient indexés dans le même segment. Malheureusement, pour l'instant, je n'ai pas trouvé une racine ayant cette configuration afin de vérifier cette hypothèse.

Les exceptions

Ce phénomène devient plus complexe en intégrant davantage de données. Tous les verbes qui commencent par /h/ suivent le modèle présenté dans les exemples, avec les alternances dans les pronoms personnels, mais tous les noms ne le font pas.

Tout d'abord, il y a deux noms hibishi « Étoile » et hebia « Arc-en-ciel », dont les modifications ne peuvent pas être testées parce qu'ils ne sont pas considérés comme susceptibles d'être possédés et jusqu'à maintenant les préfixes nominaux recueillis sont seulement ceux de la possession. Puis, il y a un groupe de noms dont les radicaux ne changent pas lorsqu'ils sont dans des structures possessives, comme dans l'exemple 38. La liste exhaustive se trouve dans les exemples 39 à 50.

- (38) nuhir'in
nu-hir'i-n
1sg-souris-pos
'ma souris'

(39) ha:yu 'vieille perruche (genre de poisson)'

(40) harapokori 'plaine, savane'

- (41) he:mari 'gros paon (genre de poisson)'
- (42) he:rʲi 'grande mouche'
- (43) he:ma 'tapir'
- (44) hinamarʲu 'anguille'
- (45) hi:pa 'cours d'eau'
- (46) hi:parʲu 'grande grenouille'
- (47) hi:we 'mato (genre d'iguane)'
- (48) hirʲi 'souris'
- (49) hirʲina 'sebucán (espèce de passoire utilisé pour presser le manioc râpé afin de préparer la cassave)'
- (50) hohori 'gallinette moyenne (genre d'oiseau)'

Il est important de se rappeler que le segment /h/ est en général peu fréquent et extrêmement rare en position intermédiaire. Les exemples 53 à 60 constituent une liste exhaustive de tous les noms recueillis commençant par /h/ et dont le radical change comme il a été présenté dans les exemples 1 et 2 répétés ici comme 51 et 52.

- (51) p^hieko
pi-haiko
2sg-arbre
'ton arbre'

- (52) ^hnupadate
nu-hi:pada-te
1sg-pierre-pos
'ma pierre'

- (53) haiko 'arbre'
- (54) he:niti 'oreille'
- (55) hekuapi 'jour'
- (56) hiwidati 'tête'
- (57) hi:pada 'pierre'
- (58) hi:pai 'terre'
- (59) hi:pati 'pied'
- (60) hitakuti 'nez'

Une des premières questions qui doivent être déterminées est pourquoi il y a deux groupes de noms qui se comportent différemment. Il n'y a pas de critères phonologiques pour déterminer la composition des groupes puisque les deux sont composés de mots présentant les mêmes caractéristiques phonologiques. Il est proposé que cette classification puisse être le résultat de principes de mythes et de croyances (Lakoff, 1987). Nous allons maintenant voir les différents systèmes de classification nominale qui existent dans le kurrpako-ehe pour voir si cela nous permet de comprendre la composition des deux groupes et comment les principes des mythes et croyances jouent un rôle dans certains de ces systèmes de classification.

Les systèmes de classification nominale

Selon Dixon (1986), les classes nominales et les classificateurs nominaux sont deux phénomènes différents qui peuvent jouer un rôle sémantique similaire, mais qui ont un statut grammatical très différent. Les classes nominales sont une catégorie grammaticale généralement illustrée par les systèmes de genre des langues indo-européennes et par les systèmes de classes des langues bantoues. Ces marqueurs sont obligatoires et divisent tous les noms en un nombre relativement petit de classes constituant un système grammatical fermé. Ils peuvent être exprimés comme des affixes, des mots grammaticaux indépendants ou des clitics. Les classificateurs, sont cependant, un phénomène lexico-syntaxique typiquement illustré par les classificateurs numériques dans de nombreuses langues asiatiques.

Habituellement, il y a un nombre relativement important de classificateurs, certains mots peuvent prendre plus d'un classificateur différent et d'autres aucun. Les classificateurs nominaux sont en général des formes libres qui se produisent dans des constituants différents du nom qu'ils classifient.

Dans sa corrélation typologique, Dixon (1986) suggère que ces deux systèmes sont mutuellement exclusifs et qu'ils sont généralement en corrélation avec des familles de langues ou des distributions de zones.

Elle établit également une corrélation entre les langues isolantes et les classificateurs nominaux d'un côté et les langues agglutinantes ou fléchies et les classes nominales de l'autre. Cette corrélation a été le résultat des données disponibles à ce moment-là. Dans la mesure où plus de langues ont été décrites, cela a montré que cette corrélation ne se maintient pas (pour obtenir un exemple, voir Aikhenvald et Green, 1998).

En revanche, Grinevald (2000) fait valoir que, pour comprendre les systèmes de classification nominale, il est nécessaire de les concevoir en termes d'un continuum entre les structures grammaticales et lexicales. Les extrémités sont représentées par des conditions de mesure et de classes nominales/genre respectivement. Les classificateurs, seraient situés alors, au milieu du continuum entre ces deux groupes.

Le Kurripako-ehe a plusieurs systèmes de classification nominale. Il y a des classes nominales et des classificateurs qui se croisent et se manifestent dans des contextes divers. Ces systèmes sont genre pronominal, aliénables, classificateurs numériques et adjectivaux. Chacun de ces systèmes sera décrit ensuite afin de comparer l'interaction entre eux et examiner la relation avec la division des noms avec /h/ initial décrite ci-dessus et le rôle du principe de mythes et croyances dans ces systèmes.

Genre pronominal

Corbett (1991) affirme que le genre marqué exclusivement dans les pronoms personnels est un type de système de genre. Sur cette base, il identifie l'anglais

en tant que titulaire d'un système de genre reflété seulement dans les pronoms personnels, possessifs et réflexifs. L'assignation de genre est basée sur des règles sémantiques à quelques exceptions près. De ce point de vue, le kurripako-ehe a également un système de genre pronominal avec deux catégories, le féminin et le non féminin, reflété dans les pronoms singuliers et les préfixes marqueurs de personnes. Les principes d'assignation de genre suivent des règles sémantiques assez transparentes: les êtres animés féminins sont considérés comme féminins et le reste n'est pas féminin. Les exemples 61 et 62 représentent les pronoms indépendants et les préfixes marqueurs de personne.

(61) $\text{\textcircled{S}ua}$ $\text{r}^{\text{h}}\text{ukuita}$ $\text{h}^{\text{h}}\text{nua.}$
 $\text{\textcircled{S}ua}$ $\text{r}^{\text{h}}\text{u-kuita}$ $\text{h}^{\text{h}}\text{nua}$
3sgf **3sgf-gronder.pres** **1sg**
 'Elle me gronde'

(62) $\text{h}^{\text{h}}\text{ria}$ rikuita $\text{h}^{\text{h}}\text{nua.}$
 $\text{h}^{\text{h}}\text{ria}$ ri-kuita $\text{h}^{\text{h}}\text{nua.}$
3sgnf **3sgnf-gronder.pres** **1sg**
 'Il me gronde'

Classes nominales aliénables

En kurripako-ehe, il existe cinq suffixes possessifs: *-re*, *-rie*, *-te*, *-ni~n*, \emptyset . Ils sont répartis entre les possessifs aliénables et inaliénable et puis les noms aliénables comprennent quatre classes attribuées morphologiquement. Les noms aliénables sont répartis en catégories selon le marqueur possessif. Ces quatre classes sont présentées dans les exemples 63 à 66.

(63) i:ta nu-ta-n(i)
 curiara (genre de canoë) **1sg-curiara-pos** 'ma curiara'

(64) $\text{i:t\textcircled{S}a}$ $\text{nu-i:t\textcircled{S}a-re}$
 hameçon **1sg-crochet-pos** 'mon hameçon'

(65) amana nu-mana-te
 tonina (dauphin rose) **1sg-tonina-pos** 'ma tonina'

(66) kenke nu-kenke-rie
 plantation **1sg-plantation-pos** 'ma plantation'

Ci-dessous est un résumé des substantifs appartenant à chaque classe dans le Tableau 9.

Tableau 9. Classes nominales aliénables

Class	Items
-r'e	plantation, seje (fruit sauvage), caïman, patate douce, toile.
-re	hameçon ; fil de pêche de nylon ; arbres ; sebucán (espèce de passoire), cacure (ruche), natte, budare (grille), cuisine, arc (produits manufacturés, outils) ; soupe, caillé, farine de manioc (plats cuisinés).
-te	Tonina, certains serpents, certains poissons, certains singes, tortues, pierre, araignée, certains fruits sauvages, l'eau
-ni- -n	Classe plus nombreuse, prêts et autres.

Granadillo (2004) explore les différentes possibilités pour expliquer la composition de ces catégories, y compris des critères phonologiques et sémantiques et conclut qu'aucune n'est utile pour expliquer ces constructions, c'est pourquoi ces classes doivent être déterminées morphologiquement.

Toutefois, notez que dans certains cas semble appliquer le principe du mythe et croyance dans l'attribution de certaines de ces classes. Par exemple, la classe *-te*, qui comprend certains serpents et certains poissons, c'est la même classe que Hill (1998:68) qualifie de "...highly motivated by the ceremonial, ritual and mythic significance of these seemingly disparate semantic sets... This is a subset of fish with strongly feminine connotations which is split off from the majority of edible fish species..."⁷

Ce même ensemble est présent dans les classificateurs adjectivaux et numéraux.

Classificateurs adjectivaux et numéraux

Selon Hill (1988), le dialecte curricarro expose une série de classificateurs numéraux utilisés avec les nombres un, deux et trois exclusivement. Les classificateurs sont attribués sur la base des principes sémantiques en plus d'intégrer les principes de mythe et croyance et de marquages inverses. D'autre part, le Kurripako-ehe, a un certain nombre de classificateurs adjectivaux et numéraux qui sont pratiquement identiques. Dans de nombreux cas, le suffixe adjectival est égal au numéral plus le morphème /-ri. Les principes de répartition sont essentiellement sémantiques. Les noms ont tendance à être dans le même groupe, mais quand on veut mettre l'accent sur une caractéristique sémantique différente on utilise une classification différente.

Les deux constructions peuvent fonctionner anaphoriquement, ce qui les identifie comme classificateurs plutôt que comme des classes selon Dixon (1986) et Corbett (1991). Le tableau 10 présente les suffixes adjectivaux et numéraux avec plusieurs membres typiques. L'identité entre les deux constructions n'est pas totale, certains suffixes adjectivaux comprennent deux suffixes numéraux et vice versa.

Tableau 10. Suffixes adjectivaux et numéraux

Numéral	Adjetival	Items
-ma	-dar'u	Êtres humains féminins. Maman, fille.
-hipa		Êtres humains masculins. Homme, papa.
-da	-dari	Objets ronds, catégorie résiduelle.
-hiku	-ne	Animaux à quatre pattes et arbres. Chien, arbre.
-pi	-pi	Objets gros et longs. Fusil de chasse, os, sarbacane, mois.
-ewi	-fi	Objets petits et longs. Doigt, aiguille, crayon.
	-pu	Arco, flèche.
- ^h na	- ^h nai	Liquides. Pluie, soupe, yucuta (préparation à base de manioc).
-p ⁱ i	-p ⁱ i	Objets ronds delimités. Plantation, lac, creux
-pa	-pari	Oiseaux, café, farine, riz.
	-par'u	Oiseaux femelles. Poule
-kwa	-kwe	Hamac, plage, miroir.
-ita	-ite	De nombreux poissons, outils. Machette, chaise.
-k ^h a	-k ^h ai	Routes, gros poissons, serpents, langues.
-t ⁱ i	-t ⁱ i	Entrées. Bouche, fenêtre, porte.
-maka	-make	Toile
-p ^h e	-p ^h ai	Papier.
-pawan	-pawan	Rivière
-ya	-ya	Curiara. (sorte de pirogue)
-puku	-pukwi	Régime (comme de bananes)
-dapana	-dapana	Maison.
-fa	-fari	Excrément.
-taware	-taware	Morceau.

Un système très similaire est décrit pour le baniwa (Aikhenvald, 2000), et là aussi certains classificateurs adjectivaux sont dérivés des numéraux. Syntaxiquement, les numéraux précèdent les noms et les adjectivaux les suivent. L'exemple 67 introduit l'utilisation des deux, et les exemples 68 et 69 illustrent l'utilisation de classificateurs différents selon le foyer sémantique.

(67) apadapana panti matsiadapana
 apa-dapana panti matsia-dapana
 une-CL:maison maison belle-CL:maison
 'une maison belle'

(68) mabir'o matsiapi
 mabir'o matsia-pi
 ananas bonne-CL:large
 'ananas bonne (large)'

(69) mabir'o matsiadari
 mabir'o matsia-dari
 ananas bonne- CL:ronde
 'ananas bonne (ronde)'

En comparant les différents systèmes de classification, il y a des correspondances de un- à- plusieurs dans toutes les directions. Par exemple, « Caïman » et « tissu » appartiennent à la même catégorie de noms aliénables, mais à différents groupes de classificateurs. Dans l'autre sens, « plantation » et « creux » partagent le même classificateur mais différent dans la classe de noms aliénables. Il est plus difficile encore d'essayer de trouver des similitudes entre les noms qui commencent avec /h/ dont la racine ne change pas et les différents systèmes de classification car ces noms appartiennent à des groupes divers.

En regardant ce groupe de noms plus attentivement, il y a plusieurs caractéristiques qui en ressortent. Sauf pour trois d'entre eux (sebucán, cour d'eau et plaine (savane)), tous les autres sont des êtres animés, spécifiquement des animaux. Il ne semble pas avoir de caractérisation sémantique pour regrouper ces animaux puisqu'ils sont de types différents, nuisibles et utiles, etc., de niches différentes.

Les trois autres noms sont culturellement importants pour diverses raisons.

Comme le souligne Meggers (1996), le manioc amer (*Manihot esculenta*) doit être traité pour être comestibles à cause de son venin. Cela peut se faire de différentes façons, toutes liées à enlever le fluide de ce tubercule. Une des façons la plus courante de le faire c'est de râper le manioc et ensuite utiliser un sebucán (passoire) pour extraire le plus de liquide possible. Cet ustensile est donc indispensable pour la survie du groupe car le manioc est le seul produit qui peut être récolté toute l'année.

Les savanes sont également essentielles culturellement en raison de leur importance pour l'agriculture. Dans ce qui est surtout terre de jungle, les savanes sont rares et représentent les endroits qui peuvent être facilement convertis en plantations ou lieux d'habitation sans beaucoup d'efforts. Les cours d'eau, enfin, sont très importants pour les kurripako-baniwa parce que les mythes de la Kuwai⁸ présentent un voyage mythique à travers les fleuves de la région et chaque épisode majeur se déroule dans un cours d'eau précis des fleuves (voir Hill, 1993; Journet, 1995 ; Wright 1998 pour plus de détails).

Cela donne à penser que tous ces noms peuvent être puissants sur le plan culturel et que par conséquent doivent être marqués d'une certaine façon.

En explorant cette hypothèse, Hill (communication personnelle) remarque sur les animaux de ce groupe :

“...Tapirs (heema) are the totemic animal of the Wariperidakena, and they come up in malikai chants for the fathers of newborn infants. They are grouped there together with jaguars, dolphins, and other dangerous animals who can frighten a man and thereby cause fear and illness in his newborn child. In the case of tapir, the chants focus on the reddish colored spots on the animals flanks. The frog hiparrju is important in local folklore; there is a place named hiparrju way up the Caño S. Miguel where the Kurripako (and Guarequena) like to camp and hunt for peccaries and deer. Along the trails in the forest is a large stone that looks much like a hiparrju frog, and it is somehow related to hunting in the forest...”⁹

Cela appuie l'idée que ces animaux en quelque sorte sont importants pour la culture par le biais de connexions à des mythes ou au folklore régional, mais il n'existe pas suffisamment de preuves pour confirmer tous les mots. J'ai essayé de chercher les ethnographies susmentionnées, mais, malheureusement, les mythes ne sont pas transcrits dans la langue mais sont fournis dans une traduction libre en anglais et plusieurs fois l'animal spécifique n'est pas mentionné. Cette information n'était pas possible d'obtenir par le biais de mes collègues puisque ces collectivités ont été évangéliques depuis plus de 50 ans. Il est possible que cette propriété ait été grammaticalisée et ait continué jusqu'à aujourd'hui dans la langue malgré les changements culturels, mais pour l'instant, il n'est pas possible de le prouver.

C'est une question qui doit être examinée à l'avenir et qui nécessiterait la collecte et transcription des mythes dans la langue vernaculaire. C'est peut-être pas réalisable pour des raisons diverses, d'une part, il y a un niveau au-delà duquel seuls les hommes initiés ont accès à la connaissance rituelle. En revanche, si c'est quelque chose que passe de la langue d'usage quotidien, on doit présumer que tous les intervenants ont accès, en quelque sorte, à ce fait. Ce type de marquage est fréquent dans la morphologie (voir par exemple Lakoff, 1987 pour une discussion des marquages inverses par les principes du mythe et croyance en Dyirbal) mais il serait inhabituel que cela ait une influence sur le niveau phonologique.

Il reste à répondre pourquoi ces mots sont « marqués » de cette façon. Toutes les langues ont des moyens de distinguer les mots importants. Il y a des mots tabous qui ne doivent pas être prononcés (le cas de Dieu en hébreu est un exemple bien connu), des mots auxquels on fait très attention dans leur prononciation, des mots qui ont une intonation ou un accent spécial parmi d'autres. Ce concept de la composition permet à ces mots « importants » de ressortir en quelque sorte en suivant un patron qui est inhabituel dans la langue, mais qui est accessible à la grammaire.

Dans le cas du kurripako-ehe, ces mots sont marqués parce qu'ils violent la restriction d'Aligner et produisent donc la combinaison rare de VhV ; dans ce cas, au détriment de violer également la restriction de ne pas permettre cette séquence sur la frontière de morphème. Cela signifie que cette restriction n'est pas inviolable dans la grammaire et qu'il y a une restriction morphologique plus élevée qui permet le marquage de ces mots. L'important ici est que ces mots ne sont pas opaques pour les comparer avec leurs racines, ce qui se passe dans les mots qu'alignent le /h/. Il est important que ces racines ne changent pas et cela se produit en ne permettant pas le mouvement du /h/ et en violant la restriction * V-h. Ce sera acceptable pour la restriction suivante :

(70) Marquage [importance culturelle]

Dans les entrées marquées par l'importance culturelle, seulement des sorties qui violent une restriction de marquage sont autorisées. Cette restriction générale permettra la violation des restrictions de marquage; la restriction spécifique doit être déterminée pour chaque langue. Dans ce cas, la restriction

pertinente pour évaluer Marquage sera * V-h. La restriction sera violée lorsque la restriction * V-h n'est pas violée.

Il y a une autre question à résoudre : comment représenter formellement la distinction de classe entre ces deux groupes de mots ? L'alignement doit seulement se réaliser dans les noms qui ne sont pas marqués, et ceux qui le sont (qui ne doivent pas **déplacer le /h/**) ne devraient pas être évalués de la même façon. Les noms qui n'alignent pas le /h/ sont considérés comme marqués, car l'alignement se produit en d'autres mots et suffixes qui respectent les structures nécessaires. Les verbes, affixes et certains noms sont alignés, ce qui peut être considéré comme une exigence générale qui n'est cédée que devant ce groupe spécifique de noms. Il serait possible de le représenter comme une caractéristique phonologique ; c'est-à-dire, il y a deux types de réalisations de surface du /h/ au début de mot. L'un d'eux est un élément flottant qui s'ancre dans le premier nœud consonantique gauche et l'autre est un segment fixe. Le trait flottant serait alors celui qui est soumis à la restriction d'aligner, tandis que le segment fixe ne le serait pas.

La raison pour laquelle j'exclus cette idée est qu'il n'y a aucune preuve phonétique que ces deux segments soient différents. Représenter les distinctions de classe dans l'entrée et dans la restriction de marquage permettrait que les mots qui ne s'alignent pas, ne violent pas cette restriction. Puisque la restriction Marquage a été **marquée** avec le trait [importance culturelle], on doit marquer les racines avec le même trait pour que cette restriction s'applique uniquement aux mots qui ont ce trait. Cela est présenté dans le tableau suivant.

Tableau 11

/n ₁ u ₂ -h ₃ i ₄ r ₅ i-pos / [importance culturelle]	Ident l-O	Inventaire	*AttaqueComp	Marcation	*V-h	Linéarité	Aligner	Uniformité
(a) nuhir ⁱ in n ₁ u ₂ h ₃ i ₄ r ₅ i ⁱ n					*!		**	
(b) n ^h ur ⁱ in n ^h ₁₃ u ₂₄ r ⁱ ₅ i ⁿ		*!				*		*
(c) hnur ⁱ in h ₃ r ⁱ ₁ u ₂ a ₄			*!			**	**	*
(d) n ^h ur ⁱ in h ^h ₁₃ u ₂₄ r ⁱ ₅ i ⁿ				*!		*		*

En intégrant cette nouvelle restriction le bon candidat est sélectionné au détriment même de violer les restrictions * V-h. Cette restriction se trouve dans une position très élevée et crucial au-dessus de * V-h ce qui est compatible avec ce qui est proposé pour l'instant. Cela nous permet d'intégrer formellement la notion d'importance culturelle et ses effets du point de vue phonologique.

Conclusion

On a présenté des données du kurripako-ehe qui illustrent comment un phénomène phonologique ne peut être compris dans l'isolement. Dans le kurripako-ehe, il y a une restriction générale qui fait bouger le segment /h/ en frontière du morphème, mais quelques noms, mais pas tous les verbes et les affixes, viole cette restriction. Pour comprendre pourquoi ces noms se comportent de cette façon, on explore les systèmes de classification nominale et les principes de répartition des classes et des classificateurs.

Dans deux de ces systèmes, les classificateurs et les possessifs, le principe du mythe et de la croyance joue un rôle dans l'attribution des classes, en faisant plausible l'idée de que ce principe joue également un rôle dans le phénomène phonologique. On a présenté des **évidences** des raisons pourquoi ces noms peuvent être culturellement importants ; même si l'inclusion de tous les substantifs ne pouvait être justifiée, par le moment, la méthodologie a été fournie pour le prouver dans l'avenir.

On a tenté d'incorporer ceci dans l'analyse formelle, **créant une restriction qui prend en compte uniquement les noms qui ont le trait [importance culturelle]**. Cette restriction permet que le substantif viole une restriction de marquage choisi par la langue, dans ce cas celle de * V-h, pour que le substantif suive un modèle qui, autrement, est rare dans la langue, mais qui est accessible à la grammaire.

Le phénomène présenté nécessite l'incorporation des connaissances culturelle dans la grammaire. L'alignement de la /h/ dans la limite de morphème et les exceptions à cette restriction ne peuvent être compris que si on utilise les systèmes de classification nominale de la langue et son interaction avec les croyances culturelles.

Notes

¹ Les données présentées ici ont été recueillies au cours de deux voyages de terrain, réalisés en mai-juin 2000 et juin 2001. Ces voyages ont été possibles grâce à Tinker Summer Research Grant, University of Arizona Social and Behavioural Sciences Research Institute pre-dissertation grant, University of Arizona Joint Anthropology and Linguistics Research Grant. On remercie la collaboration de locuteurs de Victorino.

² Les abréviations employées dans les gloses morphémiques sont les suivantes: sg=singulier, pl=pluriel, pos=possessif, ind pro=pronom indépendant, f=féminin, nf=no féminin, n=nominal, pres. prog=présent progressif, CL=classificateur

³ Les pronoms indépendants sont le résultat de la combinaison des marqueurs de la personne et du morphème /-ha/.

⁴ Le marqueur de personne 3 singulier nominale est utilisée lorsque le SN est un nom explicite.

⁵ Le segment est considéré comme aligné seulement s' il se présente sur le nœud consonantique à gauche le plus proche indépendamment de son apparition comme aspiration, pré-aspiration ou fricatisation dans les consonnes.

⁶ Je vais expliquer, seulement, les changements qui ont eu lieu avec les consonnes.

⁷ Traduction propre: « très motivée par l'importance cérémonielle, rituelle et mythique de ces différents groupes sémantiques.... c'est un sous-groupe de poissons avec une connotation fortement féminine qui est séparée de la plupart des espèces de poissons comestibles... »

⁸ L'être humain monstrueux primordial dont la voix musicale et les instruments ont ouvert le monde selon Hill (1996:xvii). Traduction propre.

⁹ «... le tapir (heema) est l'animal totémique de la Wariperidakenai et se présente dans les chants malikai des parents de nouveau-nés. » Ils sont groupés avec le jaguar, le tonina (dauphin) et d'autres animaux dangereux qui peuvent effrayer un homme et causer de la peur et de la maladie à leur nouveau-né. Dans le cas du tapir, les chants mettent l'accent sur les bords des taches rougeâtres des pattes. La grenouille de hiparrju est importante dans le folklore local ; il y a un endroit appelé hiparrju dans Caño San Miguel où les kurripako (et les warekena) aiment camper et chasser le cerf et le pécarí. « Il y a une grosse pierre qui semble une grenouille de hiparrju et est d'une certaine manière liée à la chasse dans la forêt... à côté de la route dans la jungle »

Références

Aikhenvald, A. 1999 The Arawak language family *The Amazonian languages*. Cambridge: Cambridge University Press 65-106.

Aikhenvald, A. 2000 *Classifiers: a typology of noun categorization devices*. Oxford: Oxford University Press.

Aikhenvald, A. 2003 *Tariana Grammar*. Cambridge, UK: Cambridge University Press.

Aikhenvald, A y D. Green 1998 Palikur and the Typology of Classifiers. *Anthropological Linguistics* 40: 429-480.

Arahna, B. 1907 *As explorações e os exploradores dos rios Vaupés e Içana*. Manaus: Archivo do Amazonas.

Corbett, G. 1991 *Gender*. Cambridge: Cambridge University Press.

Dixon, R. 1986 Noun Classes and Noun Classification in Typological Perspective.

Noun Classes and Categorization. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company 105-112.

Gilii, F. 1965 [1783] *Ensayo de historia americana*. Caracas: Biblioteca de la Academia Nacional de la Historia.

González, Ñ., O. 1982/1983/1984 Adverbios y adjetivos de la lengua Curripaco (dialecto eje-kjénim). *Boletín Indigenista Venezolano* XXI (19):81-115.

González, Ñ., O. 1985 Los numerales en un dialecto Curripaco. *Boletín de Lingüística* 5:15-28.

González, Ñ., O. 2005 Lenguas y nombres de lenguas usados para designar a los pueblos Maipure Arawakos de la región del Alto Río Negro, Suramérica. *Boletín de Lingüística* 17(23):106-116.

Granadillo, T. 2004 Nominal Possessives in Kurripako-Ehe: Morphology, Phonology and Semantics. *Coyote Papers: Arizona Working Papers in Linguistics* 13:31-39.

Granadillo, T. 2006. *An Ethnographic Account of Language Documentation among the Kurripako of Venezuela*. Tesis Doctoral, University of Arizona, USA.

Grinevald, C. 2000 A Morphosyntactic Typology of Classifiers. *Systems of Nominal Classification*. Cambridge: Cambridge University Press 50-92.

Hill, J. 1988 The soft and the stiff: ritual power and mythic meaning in a northern Arawak classifier system. *Antropológica*: 55-77.

Hill, J. 1993 *Keepers of the sacred chants: the poetics of ritual power in an Amazonian society*. Tucson: University of Arizona Press.

Journet, N. 1995 *La Paix des Jardins*. Paris: Institut d'ethnologie.

Koch-Grunberg, T. 1995 *Dos años entre los indios*. Bogotá: Editorial Universidad

Lakoff, G. 1987 *Women, Fire and Dangerous things*. Chicago: University of Chicago Press.

Meggers, B. 1996 *Amazonia: man and culture in a counterfeit paradise*. Washington: Smithsonian Institution.

Migliazza, E. 1983 Lenguas en el Orinoco-Amazonas. *América Indígena* 18: 225-231.

Noble, K. 1965 Proto Arawakan and its Descendants. *International Journal of American Linguistics* 31(3):1-129.

Ortiz, M. 1998 Introducción a la Lengua Kurripako. *Forma y Función* 11: 55-75.

Prince, A. y P. Smolensky 1993 *Optimality Theory: constraint interaction in generative grammar*. Rutgers University, New Brunswick and University of Colorado, Boulder.

Taylor, G. 1991 *Introdução à língua baniwa do Içana*. Campinas: Editora da UNICAMP.

Vieco, J. y S. Uruburu 1988 *Diagnóstico socio-económico y caracterización etnocultural de los kurripako de las cuencas alta y media del río Guainía*. Bogotá: UNIANDES-CIDER.

Wright, R. 1998 *Cosmos, Self and History in Baniwa Religion* Austin: University of Texas Press.